

La guerre avec l'Allemagne et ses alliés – Abdication du tsar et massacre de la famille impériale.

En juillet 1914 éclata la guerre avec l'Allemagne et ses alliés. Après les premiers succès sur tous les fronts, l'Armée Russe, à court de munitions, fut contrainte de se mettre sur la défensive. Influencé par la presse mondiale et les autorités militaires du reste du monde, l'Etat Major de l'Armée Russe avait fait l'erreur d'estimer que la guerre serait de très courte durée, qu'elle serait terminée en quelques mois. Le passage à la défense passive s'accompagna de lourdes pertes. Le devoir patriotique de l'arrière étant d'aider le front, des hôpitaux militaires furent ouverts dans le pays, notamment à Poltava, à l'appel de l'archevêque.

Comme on le sait maintenant pertinemment, non seulement nos ennemis, mais également nos perfides alliés usèrent de tous les moyens pour démoraliser l'arrière du pays. Des révolutionnaires de tous bords reçurent des moyens financiers énormes pour mener une propagande révolutionnaire dans le dos de notre valeureuse armée. Une partie de l'intelligentsia et du commandement militaire, oubliant leur devoir sacré devant l'Empereur et la Patrie, se laissèrent tenter par la sédition suicidaire. Le travail de sape de tout l'édifice de l'Empire contamina jusqu'au pouvoir suprême. La Douma, ce cerveau de la pensée politique, s'avéra malade, paralysée; certains députés affirment : «Plus cela va mal, mieux c'est !» Les généraux isolèrent l'Empereur, le coupant et du peuple et de sa famille. Ils réussirent, avec la Douma, à arracher à l'Empereur l'abdication. – «Ne voulez-vous pas réfléchir encore et peser les choses ?» – leur demanda-t-il. – «Cela ne se retournera-t-il pas contre nous ? Que va dire le Sud du pays ? Et surtout, que vont dire de mon abdication les cosaques ? Je ne suis pas sûr que la Russie toute entière désire cela ?» Hélas, les députés de la Douma et les généraux l'assurèrent que «seule l'abdication du Tsar peut encore sauver la Russie.»

La veille de son abdication il nota dans son Journal : «PARTOUT LA TRAHISON, LA COUARDISE ET LE MENSONGE.

Tenant dans la main une liasse de télégrammes, dont l'un de son oncle le Grand duc Nikolai Nikolaevitch, le tsar dit : «Que puis-je faire d'autre, quand tous m'ont trahi ?»

Le tsar avait été artificiellement coupé de tout, à l'Etat Major. Il ne savait pas ce qui se passait dans sa famille, et sa famille ne savait pas ce qu'il lui arrivait à lui. Il était comme prisonnier au milieu des siens. Il n'y avait personne qui lui fût vraiment fidèle. On lui faisait valoir que l'abdication était rendue nécessaire par les mauvais sentiments du peuple à son égard et que c'était lui le responsable des troubles dans le pays, que son abdication était désirée par le peuple et que par conséquent elle marquerait l'aube d'un avenir radieux pour la Patrie.

A tout ceci il répondit, le jour de son abdication : «S'il s'agit de la Russie, de ses intérêts les plus profonds, – pour la Russie je suis prêt à donner mon trône et ma vie. Si véritablement je suis devenu un obstacle pour la Patrie».

Et il signa un télégramme à l'adresse du président de la Douma : «Il n'y a pas des sacrifices que je ne sois prêt à faire pour le bien réel de la Russie et pour son salut. C'est pourquoi je suis prêt à renoncer au Trône». Et il renonça au Trône pour lui-même et pour son jeune fils, le prince héritier Alexis Nikolaevitch, permettant ainsi à son frère le Grand Duc Mikhaïl Alexandrovitch de monter sur le trône.

Mais celui-ci, à son tour, abdiqua, laissant officiellement au «peuple» et pratiquement à la «foule», à la «rue», le soin de résoudre une question qui avait été une fois pour toutes résolue par le serment prêté par le grand Concile de 1613 et fixé à jamais dans la charte du Concile.

L'archevêque Théophane, qui avait eu l'occasion de connaître de près la famille impériale et d'apprécier la pureté toute chrétienne de leur mode de vie, fut bouleversé par l'abdication du tsar. Il voyait bien quel les conséquences tragiques cette abdication allait avoir pour le pays, surtout en temps de guerre. Hélas, les événements dépassèrent toute attente : au Gouvernement Provisoire, velléitaire et impopulaire, succédèrent, par le coup d'Etat sanglant du 25 octobre 1917, les bolcheviques supervisés par l'internationale. Leur «chef», Lénine, criait dans les meetings : «Nous autres, mes bons messieurs, nous nous foutons de la Russie !»

Et partout dans le pays commença le massacre des personnes indésirables, un massacre comme l'Histoire n'en avait encore jamais vu, car ces personnes se comptaient par millions.

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

L'Archevêque Théophane était saisi d'horreur. Il voyait bien, il comprenait que l'on assistait aux événements des «temps derniers» : le «cavalier de l'Apocalypse dont le nom est le Mort» avait fait son apparition sur les vastes espaces de la Russie, celui dont il est dit «l'enfer le suivait, et le pouvoir lui fut donné sur la quatrième partie de la terre de faire mourir par l'épée et la famine, par la peste et les bêtes féroces» (Apo 6,8).

Ce qui avait été révélé aux saints de Dieu et aux startsi – et notamment les prédictions de saint Séraphim, celles de la folle en Christ Pasha de Sarov – commencèrent à se réaliser.

Un forfait sans nom fut perpétré dans le monde chrétien : toute la famille impériale fut sauvagement massacrée dans la cave de la maison Ipatiev le 4 (17) juillet 1918 à Ekaterinbourg, dans le gouvernement de Perm :

Le tsar Nicolas 50 ans (né en 1868)

La tsarine Alexandra Fiodorovna 46 ans (née en 1872)

La grande princesse Olga Nikolaevna 23 ans (née en 1895)

La grande princesse Tatiana Nikolaevna 21 ans (née en 1897)

La grande princesse Maria Nikolaevna 19 ans (née en 1899)

La grande princesse Anastasia Nikolaevna 17 ans (née en 1901)

Le grand prince Alexis Nikolaevitch 14 ans (né en 1904)

Et quelques temps avant eux, le 31 mai (13 juin) 1918 avait été assassiné à Perm le grand duc Mikhaïl Alexandrovitch, frère du Tsar.

En tout, 17 personnes de la famille impériale des Romanov furent assassinées, si l'on compte les victimes d'Alapaevsk et celles de Petrograd.

Ainsi le Tsar fut-il privé de sa Couronne impériale non point par des révolutionnaires professionnels, mais par ses propres généraux, par les députés de la Douma, le Parlement du pays.

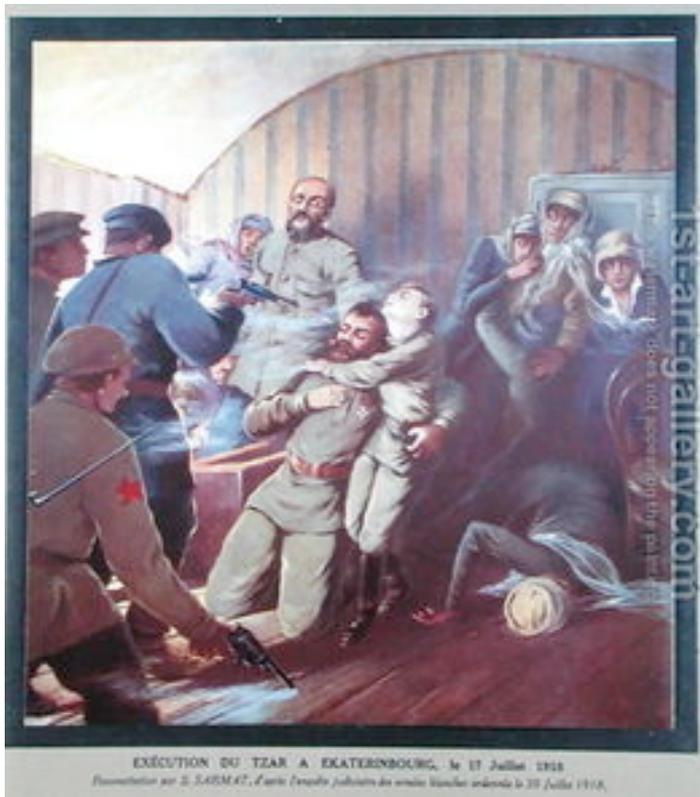
«Prosternez vous bien bas, écrasés de chagrin.
Devant le souvenir immortel du martyr.
Que vous avez livré aux mains de l'assassin.
Et qui avait écrit par des larmes de sang
«Tout autour – trahison, tromperie, couardise !»
(Ereïnov)

Le peuple de Russie avait oublié son Dieu, il avait abjuré son serment, le serment fait par ses ancêtres, par lequel il jurait fidélité au Seigneur Dieu et à l'Empereur. Nos ancêtres avaient fait Dieu témoin du serment par lequel ils s'engageaient, s'il advenait que quelqu'un se déclarât l'adversaire dudit serment, à «se soulever comme un seul homme contre ce traître !» Pourtant, aucun des prétendus «chefs» qui se trouvaient à la tête de la Russie ne brandit cette bannière du Concile pan-russe de 1613. Et même ceux qui, apparemment, défendaient la juste cause et luttèrent contre le bolchevisme, ceux-là même chantaient, comme un hymne, les paroles de la trahison : «Nous ne regrettons pas le passé, le Tsar n'est pas notre idole ...»

Face à cet «hymne de la trahison», que des millions de gens purent entendre chanter, citons en abrégé, le texte de la Charte signée par le Concile de 1613, que bien peu de gens ont eu l'occasion de lire :

AU NOM DU PERE ET DU FILS ET DU SAINT ESPRIT

Charte Confirmée du Grand Concile Pan-russe de Moscou, Concile de la Terre et de l'Eglise de 1613



Le Seigneur a envoyé son Esprit saint dans les cours de tous les chrétiens orthodoxes de notre pays pour s'écrier d'un seul coeur que c'est toi, Grand Prince Mikhaïl Fiodorovitch qui doit être Tsar et Autocrate. Tous ont baisé la Croix vivifiante et fait le serment de donner leurs vies pour le souverain estimé de Dieu, – le Tsar choisi par Dieu et aimé de Dieu, et pour les enfants royaux que Dieu donnera à nos souverains et de servir lesdits souverains, dans la foi et la vérité, en donnant nos âmes et nos vies. Et de ne pas chercher ni vouloir d'autre souverain que notre tsar, et les enfants royaux que Dieu donnera à nos souverains, ou si quelque personne veut chercher ou trouver un autre Souverain ou veut causer des troubles, nous faisons serment, nous, boïars et gens de service, nobles et fonctionnaires de l'Etat, marchands et enfants de boïars et gens de toutes professions de nous lever comme un seul homme contre ce traître.

Après lecture de cette Charte confirmée au Concile Pan Russe et après audition de ce serment prêté pour les siècles – qu'il en soit en toutes choses comme il est écrit dans la Charte confirmée ci-présente. Et si quelqu'un refuse d'obéir au document du concile que Dieu lui-même a béni, et se met à proférer d'autres paroles, à créer le trouble, que celui-là, quelle que soit son origine – prêtre, boïar, fonctionnaire, militaire ou manant – conformément aux règlements sacrés des saints apôtres et des sept conciles oecuméniques ainsi que des conciles de l'Eglise locale, et conformément au document de ce concile, soit excommunié de la sainte Eglise; qu'il soit, conformément aux lois de l'Empire, puni; qu'il soit privé aujourd'hui et dans les siècles de bénédiction. Que ceci soit fermement établi pour les années à venir, pour les générations futures et qu'aucun trait de ce qui est écrit ici ne soit effacé à jamais.»

Il est indubitable que le peuple russe, en la personne de ses représentants, aggravement péché devant Dieu et s'est montré gravement coupable devant l'Oint du Seigneur. Il a transgressé, il a abjuré son serment de fidélité au tsar. Il l'a trahi, il l'a abandonné à l'heure la plus grave et il a laissé les régicides perpétrer leur horrible forfait.

Monsieur Théophane raconta plus d'une fois la façon dont il célébrait la liturgie au palais. L'Impératrice et ses filles chantaient dans le choeur et leur chant, empreint de piété et de recueillement, était au dessus de toute louange. On y sentait l'expérience d'une vraie vie intérieure. Avec quelle dévotion, quel sentiment sublime elles chantaient et lisaient les textes sacrés pendant les offices ! Il régnait une atmosphère véritablement monastique. Et avec quelle émotion, quelles larmes radieuses elles s'approchaient du saint Calice ! Souviens toi, Seigneur, de leurs âmes dans ton royaume !

Monseigneur évoquait également la piété du tsar lui-même : Chaque jour de la semaine commençait par une prière à l'église. A huit heures du matin précises le tsar entrait dans la chapelle du palais. A ce moment, le prêtre avait déjà célébré la prothèse et on avait lu les Heures. Quand le Tsar entrait, le prêtre proclamait : «Béni est le règne du Père, du Fils et du saint Esprit, aujourd'hui, maintenant et au siècle des siècles» et le choeur chantait «Amen !» A neuf heures juste, la Liturgie était terminée – et cela sans qu'ait été omise ou abrégée aucune partie de l'office et sans qu'on ait eu l'impression de hâte. Mais il n'y avait pas le moindre temps mort. Il fallait que la Liturgie soit terminée en une heure, et le prêtre veillait à ne pas être en retard, grâce à une horloge fixée au mur. Le tsar priait toujours avec ferveur. Chaque demande de chaque ecténie trouvait dans son coeur un écho. A neuf heures, après le dernier «Amen», l'Empereur baisait la Croix et retournait dans son cabinet, où commençait sa journée de travail.

L'église du palais possédait un choeur remarquable, le choeur «de la chapelle impériale».